Le bonheur

***Créon ne veut pas condamner à mort Antigone, qui devait épouser son fils Hémon. La voyant à un moment sur le point de renoncer au devoir qu’elle voulait suivre, il lui fait entrevoir un avenir heureux avec son fiancé.***

|  |  |
| --- | --- |
| 1  5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55 | CRÉON. – Ne reste pas trop seule. Va voir Hémon ce matin. Marie-toi vite.  ANTIGONE, dans un souffle. – Oui.  CRÉON. – Tu as toute ta vie devant toi. Notre discussion était bien oiseuse1, je t’assure. Tu as ce trésor, toi encore.  ANTIGONE. – Oui.  CRÉON. – [...] Marie-toi vite, Antigone, sois heureuse. La vie n’est pas ce que tu crois. C’est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, ferme tes mains, vite. Retiens-la. Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu’on grignote, assis au soleil. [...] Tu l’apprendras toi aussi, trop tard, la vie c’est un livre qu’on aime, c’est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu’on tient dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant la maison. Tu vas me mépriser encore, mais de découvrir cela, tu verras, c’est la consolation dérisoire de vieillir, la vie, ce n’est peut-être tout de même que le bonheur.  ANTIGONE, murmure, le regard perdu. – Le bonheur…  CRÉON, a un peu honte soudain. – Un pauvre mot, hein ?  ANTIGONE, doucement. – Quel sera-t-il, mon bonheur ? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone ? Quelles pauvretés faudra-t-il qu’elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur ? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre ? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard ?  CRÉON, hausse les épaules. – Tu es folle, tais-toi.  ANTIGONE. – Non, je ne me tairai pas ! Je veux savoir comment je m’y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c’est tout de suite qu’il faut choisir. Vous dites que c’est si beau la vie. Je veux savoir comment je m’y prendrai pour vivre.  CRÉON. – Tu aimes Hémon ?  ANTIGONE. – Oui, j’aime Hémon. J’aime un Hémon dur et jeune ; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s’il ne doit plus me croire morte quand je suis en retard de cinq minutes, s’il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu’il sache pourquoi, s’il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s’il doit apprendre à dire « oui », lui aussi, alors je n’aime plus Hémon !  CRÉON. – Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.  ANTIGONE. – Si, je sais ce que je dis, mais c’est vous qui ne m’entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d’un royaume où vous ne pouvez plus entrer, avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit). [...] Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu’il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu’ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n’est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite, – et que ce soit entier – ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d’un petit morceau si j’ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd’hui et que cela soit aussi beau que quand j’étais petite – ou mourir. […] Qu’est-ce que tu attends pour me faire taire, qu’est-ce que tu attends pour appeler tes gardes ?allons, Créon, un peu de courage, ce n’est qu’un mauvais moment à passer. Allons, cuisinier, puisqu’il le faut !  CRÉON, *crie soudain.* – Gardes !  *Les gardes apparaissent aussitôt.*  CRÉON**. –** Emmenez-la.  ANTIGONE, dans un grand cri soulagé - Enfin, Créon !  *Les gardes se jettent sur elle et l’emmènent. Ismène sort en criant derrière elle*.  **JEAN ANOUILH**, *Antigone*, © Éditions de la Table ronde, 1946. |

**Analyse**

1. Qu’essaie de faire Créon au début du dialogue ?

2. Antigone paraît-elle convaincue ? Justifiez votre réponse.

3. Reformule la conception de la vie, selon Créon (l.6 à 14).

3. Quel mot fait réagir Antigone et basculer la scène ?

4. A partir de la ligne 17, comment voit-on que le rapport de force s’est inversé ? Pour répondre appuyez-vous sur des éléments précis du texte.

5. a) Pourquoi Antigone refuse-t-elle le bonheur dicté par son oncle ?

b) Par quels moyens parvient-elle à défendre son point de vue ?

6. Quels traits de caractère d’Antigone sont mis en évidence dans cet extrait ?

7. Dans l’extrait précédent que l’on a étudié, Antigone dit : « Moi je suis reine ». Qu’en penses-tu ?

8. A quoi peut penser le spectateur de 1944 en assistant à ce duel verbal ?

Trace écrite : vous êtes metteur en scène. Quelles indications pouvez-vous donner aux acteurs pour mettre en valeur les enjeux de cette scène ?